Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Pittsburgh Library System

http://www.archive.org/details/prospectuspourle00scio

PROSPECTUS

POUR L'ÉTABLISSEMENT

SUR LES RIVIERES D'OHIO ET DE SCIOTO,

EN AMÉRIQUE.

LES Etats-unis assemblés en congrès ayant vendu 5 millions d'acres (1) de terrein, situés sur les rivières d'Ohio & de Scioto, en Amérique, à un certain nombre de personnes qui ont formé une compagnie dans l'intention de cultiver & de peupler ce terrein; & cette compagnie, trouvant que 2 millions d'acres sont autant qu'il lui en faut pour les bien exploiter, *se propose de vendre les autres 3 millions d'acres qui composent la partie occidentale de ce territoire, dont une partie est contigue à celle qu'ils mettent actuellement en culture.*

La nature du sol & l'excellence du climat, aussi-bien que les choses que ce terrein produit, sont décrites dans une brochure traduite de l'original Anglais, imprimée en Amérique. La vérité des faits rapportés dans cette brochure est non-seulement attestée par M. Thomas Hutchins, Ecuyer, géographe des Etats-unis, mais encore par le rapport unanime de tous les voyageurs, de toutes les personnes qui ont vu ce pays & qui toutes en font une description parfaitement uniforme.

Toutes s'accordent à dire que le terrein de ce canton est un des plus fertile qu'il y ait dans le monde.

Il faut joindre à la bonté du climat & à l'excellence du sol, la bonté du gouvernement, peut-être même cet avantage devroit il occuper le premier rang: il se trouve sans contredit par excellence dans ce pays au-dessus de tous les autres.

(1) L'acre anglais est d'un arpent & un quart à-peu-près.

1787.

Le gouvernement anglais eſt généralement regardé comme le meilleur de ceux qui exiſtent en Europe. Le gouvernement américain, qui doit être conſidéré plutôt comme le gouvernement anglais *corrigé*, que comme ce même gouvernement *imité*, a cet avantage ſur celui-ci, que les individus en jouiſſent moyennant 3 liv. 12 ſ. par an, tandis qu'en Angleterre ils payent pour la jouiſſance de leur liberté 55 livres.

L'Europe, l'Aſie & l'Afrique ont été peuplés dans les tems d'ignorance, & jamais on n'en effacera entièrement les traces; ce n'eſt qu'en Amérique, où en jouiſſant de tout le bonheur qu'on a droit d'attendre de la liberté du climat & du ſol, on peut mettre en exécution pour un vaſte pays le même plan qu'on adopteroit pour la terre d'un particulier.

Tout homme raiſonnable conviendra que les plus grandes fortunes qui exiſtent dans le monde, ont commencé par de ſimples acquiſitions de bons terreins, mais faites avant qu'ils euſſent leur pleine valeur; or c'eſt ſur une telle baſe que la ſpéculation ſuivante eſt fondée; elle eſt appuyée ſur des faits inconteſtables.

Et d'abord qu'on ne perde jamais de vue, que les ſommes conſidérables dont il faudra débourſer neuf dixièmes ſelon le plan qu'on propoſe, ſont deſtinées, à l'acquiſition de terres, qui, dans huit ans au plus tard, auront plus du double de la valeur à laquelle on les met, quand même on n'y envoyeroit pas de cultivateurs; parce qu'elles ſont contigues à d'autres terres qu'on exploite & qu'on cultive actuellement. Les ſommes pour acquérir ces terreins ſeront pour cette raiſon bien employées, *& ne peuvent point être perdues.* On n'affirmera pas préciſémnet la même choſe des ſommes qu'on avanceroit pour les frais de l'établiſſement, mais, en avouant pour un moment, *qu'il ſeroit poſſible* que ces dernières ſommes puſſent être perdues, nous dirons que cela n'eſt pas probable, il n'eſt pas même poſſible que dans aucun cas elles le fuſſent entièrement.

Il eſt inutile d'entrer dans de plus grands détails ſur la ſolidité de l'emploi de ces ſommes : afin de ne nous pas répéter, nous renvoyons à la brochure imprimée, par laquelle on pourra ſe mettre au fait des productions de ce pays, & à l'édit (1) du congrès qui fera connoître les lois ſous leſquelles on y vivra.

Il ſuffit, quant à préſent, de récapituler brièvement les propoſitions que font les propriétaires des 3,000,000 d'acres de terre ſuſdites. Ils offrent de les vendre à raiſon de ſix livres l'acre, ce qui formera la ſomme de dix huit millions payables par époques à de certains termes de la manière ſuivante.

Octobre	1789. . . .	1,500,000	La première moitié des paiemens faits par les fonds provenans de la vente des actions, & montant à neuf millions.
Avril	90. . . .	1,500,000	
Octobre	90. . . .	1,500,000	
Avril	91. . . .	1,500,000	
Octobre	91. . . .	3,000,000	
Avril	92. . . .	3,000,000	La ſeconde moitié des paiemens faits par les fonds provenans des produits de ces terres, & montant auſſi à neuf millions.
Avril	93. . . .	3,000,000	
Avril	94. . . .	3,000,000	

Par les arrangemens ci-après indiqués, il ſera prouvé, comment les avances à faire ſur cette ſomme ſe réduiſent en effet à ſept millions huit cens mille livres, & ce n'eſt que fondé ſur une probalité de réuſſite qui approche de la certitude, que les propriétaires peuvent conſentir à des paiemens auſſi éloignés qu'en 1793 & 1794. Ils ſavent que les produits ſuffiront pour payer bien au-delà de ce qui ſera dû : dès après le troiſième paiement, il y aura

(1) L'édit eſt traduit en françois ; mais il n'eſt pas imprimé. On peut le voir, ainſi que les pièces qui juſtifient les pouvoirs des Agens.

un furplus conſidérable ; au cinquième & au ſixième les revenus ſuffiront & au-delà à payer les termes qui échéront alors ; après quoi les profits, qu'on peut évaluer avec beaucoup de vraiſemblance à 8 millions par an, toutes déductions faites, reſteront nets aux acquéreurs.

Il n'y a donc certainement point de meilleur moyen de ſe procurer un grand revenu que de prendre de ce terrein, & d'en prendre en auſſi grande quantité qu'il eſt poſſible ; mais il y a un moyen de hâter la rentrée des deniers qu'on aura déboursés pour l'acquérir. Dès qu'il ſera connu qu'on a mis en avant une ſomme conſidérable pour peupler ce pays & pour le cultiver, il viendra des colons & des habitans de toutes les autres parties de l'Amérique, & en particulier du Nord : alors la compagnie pourra, ſi elle le juge à propos, vendre la moitié des terres qu'elle aura acquiſes, avant même de les avoir payées, & elle vendra, cela eſt très-probable, cette moitié pour le même prix que lui aura coûté le tout.

Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi les propriétaires actuels ſe défont-ils d'un terrein d'un ſi immenſe produit ? La réponſe eſt claire. *Ils gardent tout ce qu'ils peuvent mettre en valeur, ce qu'ils cultivent déja ; ils ne vendent que ce que, quant à préſent au moins, ils ne voyent pas pouvoir faire valoir.*

Quant à l'acquiſition de ce vaſte terrein ; il eſt avantageux pour les raiſons qu'on détaillera dans la ſuite, & d'après les calculs qu'on va préſenter, qu'il ſe forme une *compagnie* qui ſe charge & de l'achat & de la culture de ces terres.

Pluſieurs peuples de l'Europe, & principalement les Français & les Anglais, ont employé beaucoup d'argent pour ſe procurer des revenus aux dépens des habitans des autres pays ; c'eſt au moyen du droit *de mettre des impôts ſur ces peuples* qu'ils ont cru pouvoir remplir leur plan à cet égard.

L'Amérique offre une ſource de richeſſes plus naturelle,

& plus avantageuſe dont il eſt facile de tirer des revenus ſemblables & même bien plus conſidérables.

La richeſſe du ſol & la bonté du climat de ces contrées aſſurent des profits qui excédent de beaucoup les ſommes qu'on pourroit ſe procurer par le moyen des impôts, & c'eſt ſur cette idée ſeule, également ſolide & avantageuſe, que le plan ſuivant eſt fondé.

Lorſqu'un particulier fait l'acquiſition d'un terrein dans un pays éloigné, il n'eſt pas long-tems ſans s'appercevoir qu'il eſt de ſon intérêt de s'y établir; ainſi le deſcendant d'un Français qui ſera propriétaire de vingt mille acres de terre en Amérique, & qui par là ſe procure un revenu de cent mille livres, ira, ou plutôt ou plutard, habiter ces terres, & deviendra lui-même Américain.

C'eſt pour cela préciſément qu'on préfére d'adreſſer la propoſition préſente à une compagnie, qui eſt cenſée être toujours fixée à Paris; & au moyen de cette réſidence dans la capitale, les revenus de ces terres, frais déduits, viendroient conſtamment en France, revenus qu'il faut évaluer au moins à la ſomme de trois à cinq livres par acre l'un dans l'autre.

Comme il y auroit environ huit à dix acres à acquérir pour chaque individu, le produit de la rente de ces huit à dix acres équivaudroit ſans contredit un impôt de trente ſix livres ſur chaque perſonne, dans une contrée où les terres auroient été ainſi achetés. Et combien des rentes de cette nature ne ſont-elles pas préférables à l'argent qui réſulte d'impôts, qui toujours ſuppoſent l'oppreſſion & la contrainte? combien cette méthode n'eſt-elle pas plus humaine dans ſes principes; combien n'eſt-elle pas plus appropriée à ce que l'homme doit à ſon ſemblable; enfin combien de pareils profits ne ſont-ils pas plus aſſurés?

En déboursant une ſomme raiſonnable, en travaillant au bonheur d'un grand nombre de perſonnes, & en leur aſſurant une exiſtence aiſée & honnête, on ſe procure en même-tems un revenu conſidérable qui n'eſt ſujet à aucun des événemens auxquels *les projets des hommes ſont or-*

DINAIREMENT *exposés* ; la culture étant le moyen le plus durable & le plus assuré que la nature ait donné à l'homme pour récompenser ses travaux. En conséquence l'on ne mettra point ici en ligne de compte les profits qui pourroient résulter de l'exploitation des mines qu'on trouve dans cette contrée, ni les avantages qui pourroient découler du commerce des pelleteries ; on se bornera uniquement à exposer les revenus qui doivent résulter de la culture des terres, encore estimera-t-on ces profits sur le pied le plus bas.

Dans un siècle éclairé par les lumières de la raison, & où l'on à porté l'art de calculer à un si haut degré, abandonnons tout système injuste & extravagant, pour ne suivre que des plans qui soyent fondés sur l'humanité & sur l'évidence.

Si dans celui qu'on propose ici, les apparences d'un *bénéfice considérable* se trouvent liées à celles d'une *sûreté inconteſtable* ; chose qui a rarement lieu en même-tems, on doit l'attribuer à ce que dans cette entreprise, *la nature contribuera plus à faire augmenter la valeur des propriétés que ne le pourroient faire tous les efforts de quelque compagnie que ce soit.* Comme le nombre des habitans ira toujours en augmentant, dès qu'on aura jetté les premiers fondemens de cet établissement, ainsi que cela est toujours arrivé en Amérique dans les différens établissemens qu'on y a formé, & qu'il est hors de doute que cela aura lieu sur-tout sur une portion de terre aussi fertile & aussi heureusement située, au milieu de rivières navigables, dans un climat doux & favorable, sous le trente-neuf à quarante & unième degré de latitude, & sous un gouvernement libre & bien établi, il est impossible qu'il ne prospère avec rapidité.

Ces terres sont bornées au midi par la rivière d'Ohio ; à l'ouest par celle de Scioto ; à l'orient par une partie de cette même rivière d'Ohio & par les terres adjacentes de la compagnie de l'Ohio, & elles s'étendent assez au Nord, entre ces deux rivières pour renfermer la quantité suf-

mentionnée de trois millions d'acres, non compriſes quelques donations & quelques réſerves exprimées *dans l'acte de vente*. On peut ſe faire une idée & de la qualité du terrein & de ſa ſituation locale par la brochure ſuſdite dans laquelle on fait l'explication de la carte topographique ci-jointe à laquelle elle ſe rapporte. Ce pays eſt ſitué comme il a été dit plus haut vers le trente-neuvième degré de latitude, dans un climat auſſi ſain que tempéré & pur, le ſol en eſt bien exactement tel qu'il eſt décrit dans cette brochure, ſi même il n'eſt pas au-deſſus de ce qu'on y en dit, & il eſt fertile en productions des plus intéreſſantes (1). Ce terrein ſitué entre deux larges riviè-

(1) Une preuve inconteſtable de la fertilité du ſol dans un territoire neuf ſe tire de la multitude conſidérable de gibier que la terre ſans culture y nourrit & y entretient, ſans que l'homme y contribue en quoi que ce ſoit. Sur les bords de l'Ohio, les troupeaux de buffles & de bêtes fauves, les dindons, les oyes, les canards, les Cygnes abondent, la rivière eſt pleine d'excellens poiſſons; tout cela y eſt en ſi grande quantité, que les cultivateurs, pendant les deux premières années après leur arrivée, n'ont beſoin de faire aucunes dépenſes pour ſe procurer les viandes néceſſaires à la nourriture. L'expérience l'a démontré; les arpenteurs & ceux qui étoient à leur ſuite en ont fait l'épreuve; en ſe faiſant accompagner d'un chaſſeur adroit, ils ont procuré la nourriture pour quarante ou cinquante perſonnes qui travailloient dans leur département.

Les généraux Parſons & Buttler, lorſqu'ils étoient occupés à faire le traité de 1785 avec les Indiens, prirent avec eux une ſuite de cent cinquante perſonnes; ils avoient emmené trente bœufs gras, afin de fournir leur ſuite de bœuf; ils vinrent à la rivière Miami, un peu au-deſſous du Scioto, où le traité devoit être conclu dans le mois de novembre, & ils y reſtèrent juſqu'au mois de mars ſuivant; leurs chaſſeurs leur apportèrent une ſi grande abondance de toute ſorte de gibier excellent & de poiſſons, qu'ils ne furent pas obligés de tuer *aucun de leurs bœufs*. Ils ne recueillirent point de fourrage pour leurs bêtes à corne, & dans le printems on les ramena tous dans des bateaux le long de l'Ohio, auſſi gras que lorſqu'ils étoient venus; ils s'étoient nourris des herbages qui croiſſent naturellement pendant l'hiver. Cette circonſtance prouve la douceur du climat, l'excellence du ſol naturel, & du fourrage qui y croit, auſſi-bien qu'il démontre la bonté & l'abondance du gibier.

Quand le gibier commenceroit à diminuer, alors les bêtes à corne & les porcs prendroient ſa place; il ſuffit d'en avoir quelques-uns qui ſoient en état de féconder & de porter, pour que le nombre en augmente bientôt par milliers, ſans faire preſque aucune dépenſe, & ils s'engraiſſeront bientôt au point qu'ils ſeroient bons pour le couteau.

Le général Scott, qui partit de New-Yorck pour l'Ohio dans l'année 1783, rapporte qu'en fait de porcs, la ſouche qui devoit ſervir à ſa proviſion commença cette année par une ſeule femelle, la multitude de gibier fit qu'on n'eut pas beſoin de la tuer, ni elle ni ſes petits; ils coururent par-tout, & ſe nour-

res à toutes les commodités qu'on peut désirer dans un pays de commerce ; d'ailleurs la communication avec le Lac Erié & avec le Canada par le Scioto, & avec tout le territoire occidental par l'Ohio, lui assure plus d'avantages qu'on ne peut en rencontrer dans aucun pays connu.

A ces avantages que le territoire en question a reçus de la nature, il faut en ajouter quelques-uns qui sont accidentels. Voici les principaux.

1°. Le centre des Etats-unis se trouve à-peu-près dans cet endroit : ce qui rend probable les raisons données dans cette brochure pour démontrer qu'il ne s'écoulera qu'un petit nombre d'années avant que le chef-lieu du gouvernement américain soit établi sur les bords de l'Ohio.

2°. L'édit donné par le congrès pour l'administration du territoire occidental dont il est ici question. Cet édit fixe son organisation de manière que ce pays sera formé en Etats, & détermine que le centre d'un de ces états à l'est sera sur le Scioto.

3°. Le congrès en vendant ces terres, a pris en considération tout ce qui peut contribuer à l'ordre, à la dignité & au bonheur de ces établissemens : le pays sera subdivisé en municipalités de six milles, où deux lieues quarrées, celles-ci seront divisées en trente-six parties égales d'un mille quarré chacune ; cinq de ces parties dans chaque municipalité seront destinées, une partie pour des écoles d'éducation, une partie pour l'entretien des ecclésiastiques, & les trois autres parties resteront à la disposition du congrès.

Deux municipalités entières de 46 à 80 acres vers le centre du pays sont réservées pour les revenus d'une université. Ces donations & ces réserves *ne sont point com-*

---

rirent dans ce pays jusqu'en 1787, que leur nombre étoit monté à au-delà de trois mille. Cela paroîtra peut-être au premier coup-d'œil extraordinaire ; mais il n'y a qu'à concevoir que la moitié des petits soient des femelles, & que chaque femelle produise treize petits par an pendant quatre ans ; souvent il arrive qu'une truye en met bas le double.

prises

prises dans la commensuration des trois millions d'acres susdits & ne seront conséquemment point payées. Elles contribuent au contraire par leur destination à augmenter de beaucoup la valeur de ceux-ci.

4°. Un certain nombre de personnes à fait sous la dénomination *de compagnie de l'Ohio*, un établissement pareil à celui qu'on propose sur la rivière de Muskingam dans une étendue de pays qui touche celui dont il est question ici. Cette compagnie a commencé à prendre ses dimensions & à faire ses établissemens dès 1788; il y à actuellement mille habitans dans leurs terres, parmi lesquels on compte les généraux saint Clair, Parsons, Varnum, Putnam & Tupper, & plusieurs autres personnes de distinction. La valeur de leurs terres est de beaucoup augmentée. On en a vendu des quantités considérables l'automne dernier à douze livres par acres, & quelques portions même à cinquante-trois livres; or les terres sur la rivière de Scioto promettent de bien plus grands avantages que ceux sur le Muskingam, & elles ont une valeur bien plus considérable. La contiguité des deux établissemens augmente encore la valeur de l'un & de l'autre.

L'acquisition d'un semblable terrein en Amérique pour le prix de six livres l'acre, pour lequel on les offre, est donc une spéculation qui présente des avantages non-seulement très-*considérables*, mais aussi très-*solides* & très-*certains*; des avantages tels, qu'ils doivent déterminer tous ceux qui ont de l'argent, à l'employer pour se procurer des revenus assurés, de même que ceux qui desireroient d'avoir quelque jour des possessions dans ce pays.

Mais la compagnie a proposé un plan qui sera beaucoup plus avantageux, & qui rend l'exécution de la chose bien plus facile, & elle a fait des propositions auxquelles l'agent des propriétaires de ces terres a donné les mains en leur nom.

Les propriétaires consentent à recevoir en paiement, des fonds ou papiers de l'Amérique à raison de quatre-vingt-dix pour cent. Par ce moyen la compagnie fera un

gain clair & net, de plus de vingt-deux & demi pour cent, puiſque ce papier peut être acquis à ſoixante-dix pour cent : ainſi chaque paiement de trois millions ſera réduit à 2,333,340, & le paiement entier de la première moitié du paiement à 5,999,930 ; mais il y a plus, les propriétaires conſentent à donner de nouvelles facilités aux acquéreurs par les délais qu'ils accordent pour faire les paiemens, conformément au tableau préſenté ci-après, ainſi la ſomme néceſſaire pour acquérir cette immenſe quantité de terrein, & pour le mettre en état de ſe peupler, & d'être cultivé, ne reviendra pas tout-à-faità 8 millons de livres, ce qui n'eſt que dans la proportion de trois livres par acre, c'eſt-à-dire, la moitié du prix que ce terrein coûteroit, s'il étoit acheté pour argent comptant, ou s'il étoit acquis par des individus à qui il ne ſeroit pas poſſible de les porter à perfection juſques à ce que tous les paiemens fuſſent faits.

Moyenant le tableau ci-contre on peut d'un coup-d'œil ſe mettre au fait de la manière dont les paiemens pourront être faits.

Il paroît de ce qu'on vient de dire que le premier des avantages qui découlera de l'achat de ces terres fait ainſi, eſt, qu'il n'y aura part à faire d'avance de plus de la moitié de l'argent ; & cet avantage eſt ſans contredit un des plus conſidérables qu'on puiſſe imaginer. Mais il reſte à examiner ſi les produits ſe percéveront, & ſi les retours ſe feront à tems pour faire face aux trois derniers paiemens qui conſtituent la moitié du prix entier de l'achat.

Il y a trois moyens de faire de l'argent dans ce terrein, & ces trois moyens peuvent être mis en œuvre dans le même tems ; mais il n'y a que les deux premiers ſur leſquels nous comptions pour les retours deſtinés à fournir aux trois derniers paiemens.

1°. *Manière.* Le bled qui ſe receuille dans le pays quand il eſt cultivé.

2°. Les porcs à élever ſur les terres *non cultivées* ; méthode dont on fait uſage en Amérique avec un ſuccès prodigieux.

. .	. . . .	280,000									
. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	300,000	. . . .	. . . .	. . . .	280,000		
. .	. . . .	. . . .	580,000	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	300,000
. .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	116000	. . . .	. . . .
. .	. . . .	280,000	580,000	. . . .	300 000	. . . .	. . . .	. . . .	144c000	. . . .	300,cc

Il reſtera à payer pour l'année 1792. Sur chaque action 210 livres, ce qui eſt un peu plus d'un cinquième, montant pour toutes les actions enſemble à 1,680,000 livres. Si les denrées arrivent dans le mois de Février, ce qui eſt très-poſſible, il ne ſera pas néceſſaire de faire ces derniers paiemens.

gain clair & net, de plus de vingt-deux & demi pour cent, puiſque ce papier peut être acquis à ſoixante-dix pour cent : ainſi chaque paiement de trois millions ſera réduit à 2,333,340, & le paiement entier de la première moitié du paiement à 5,999,930 ; mais il y a plus, les propriétaires conſentent à donner de nouvelles facilités aux acquéreurs par les délais qu'ils accordent pour faire les paiemens, conformément au tableau préſenté ci-après, ainſi la ſomme néceſſaire pour acquérir cette immenſe quantité de terrein, & pour le mettre en état de ſe peupler, & d'être cultivé, ne reviendra pas tout-à-faità 8 millons de livres, ce qui n'eſt que dans la proportion de trois livres par acre, c'eſt-à-dire, la moitié du prix que ce terrein coûteroit, s'il étoit acheté pour argent comptant, ou s'il étoit acquis par des individus à qui il ne ſeroit pas poſſible de les porter à perfection juſques à ce que tous les paiemens fuſſent faits.

Moyenant le tableau ci-contre on peut d'un coup-d'œil ſe mettre au fait de la manière dont les paiemens pourront être faits.

Il paroît de ce qu'on vient de dire que le premier des avantages qui découlera de l'achat de ces terres fait ainſi, eſt, qu'il n'y aura part à faire d'avance de plus de la moitié de l'argent ; & cet avantage eſt ſans contredit un des plus conſidérables qu'on puiſſe imaginer. Mais il reſte à examiner ſi les produits ſe percéveront, & ſi les retours ſe feront à tems pour faire face aux trois derniers paiemens qui conſtituent la moitié du prix entier de l'achat.

Il y a trois moyens de faire de l'argent dans ce terrein, & ces trois moyens peuvent être mis en œuvre dans le même tems ; mais il n'y a que les deux premiers ſur leſquels nous comptions pour les retours deſtinés à fournir aux trois derniers paiemens.

1°. *Manière.* Le bled qui ſe receuille dans le pays quand il eſt cultivé.

2°. Les porcs à élever ſur les terres *non cultivées* ; méthode dont on fait uſage en Amérique avec un ſuccès prodigieux.

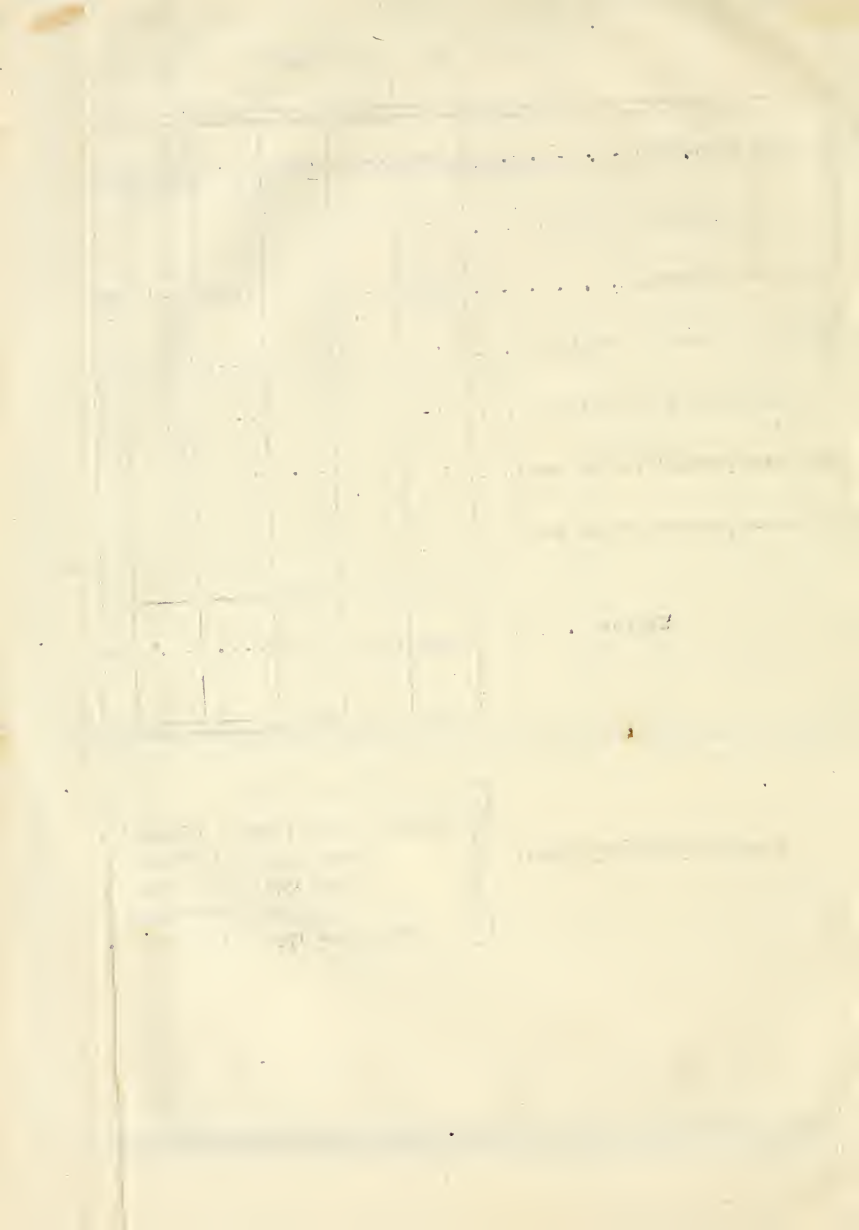
Epoque des Payemens, suivant le Plan proposé jusqu'à la fin de l'année 1791, *inclusivement.*

	1789.				1790.											1791.											
	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Pour 500 cultivateurs.	60000	....	....	....	....	....	....	....	40,000																			
Le premier paiement sur les terres.	....	580,000	....	....	....	....	....	....	....	300,000	....	....	....	280,000														
Pour 3500 cultivateurs.	....	....	....	....	....	100,000	....	200,000	....	....	200,000	....	....	....	300,000													
Deuxième paiement sur les terres.	....	....	....	....	....	....	....	580,000	....	....	....	....	....	....	....	300,000	....	....	280,000									
Troisième paiement sur les terres.	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	580,000	....	....	....	....	....	....	300,000	....	....	....	....	280,000		
Quatrième paiement sur les terres.	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	580,000	....	....	....	....	....	....	....	300,000
Cinquième paiement sur les terres.	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	116,000	....	....
Totaux.	60 000	580,000	....	....	....	100 000	....	780,000	40,000	300,000	200 000	....	....	860 000	300,000	300,000	....	....	280,000	580,000	....	300 000	....	....	....	1440000	....	300,000

Sommes à payer chaque année.

		Montant pour chaque action
Premiere année à payer.	640,000 l.	80 l.
Année 1790.	2,780,000.	347 l. 10 s.
Année 1791.	2,900,000.	362 l. 10 s.
Avant l'année 1792.	6,320,000.	790 l.

Il restera à payer pour l'année 1792. Sur chaque action 210 livres, ce qui est un peu plus d'un cinquième, montant pour toutes les actions ensemble à 1,680,000 livres. Si les denrées arrivent dans le mois de Février, ce qui est très-possible, il ne sera pas nécessaire de faire ces derniers paiemens.



3°. Des portions de terres que la compagnie peut vendre à différens colons : & il eſt certain que ces terres doubleront de valeur, auſſi-tôt que la compagnie aura fait quelque légère avance pour cet établiſſement.

Explication de la première manière. Si les 500 cultivateurs ſur leſquels on a compté dans l'état des dépenſes imprimé à la fin de ce proſpectus, étoient envoyés avant l'hiver prochain pour préparer la voie à 3500 autres cultivateurs qui ſeroient envoyés au printems prochain, cela épargneroit une ſomme d'argent conſidérable; mais ſuppoſé qu'on n'envoyât que le printems prochain quatre mille cultivateurs, alors voici ce qui auroit lieu ; ſuppoſons que de ces quatre mille perſonnes deux mille ſoient réellement laboureurs, elles cultiveront facilement, ainſi que l'expérience le prouve, vingt-cinq arpens par tête la première année. Dès la ſeconde année l'augmentation naturelle des habitans qui à toujours lieu dans de pareilles circonſtances & la facilité de la culture feront telles que l'on cultivera cinquante mille arpens.

Le tabac (1) & le coton ſont les récoltes les plus avangeuſes à faire, elles ſont préférables au froment, & il n'y a point de pays où ces productions, & en particulier le tabac réuſſiſſent dans un auſſi grand degré de perfection que dans le territoire de l'Ohio ; mais comme le froment eſt une denrée de première néceſſité & dont on trouve toujours le débit en Europe, nous bornerons nos calculs à la récolte de cette denrée. On peut dans ce pays-là compter ordinairement ſur un rapport de quarante boiſſeaux, meſure d'Angleterre par acre ; mais ſuppoſons-en ſeulement trente. Suppoſons encore que les Colons arrivent dans ce pays en mars prochain ; la première récolte, ſavoir celle de l'automne 1790, ſera de 1,500,000 boiſſeaux ; accordez-en un tiers aux cultivateurs, mettez un ſixième en ſus à donner gratuitement à des perſonnes qui d'elles

(1) Le tabac ſur ce côté de l'Ohio eſt d'une meilleure qualité que celui de la Virginie même.

même viendront de l'Europe s'établir dans ce pays ou qui y arriveront de quelqu'autre partie de l'Amérique ; il vous reſtera 7,500,000 boiſſeaux à envoyer en Europe. Le frêt & les autres frais ſont d'environ vingt-quatre ſols : le produit net ſera au plus bas taux de quatre livres dix ſols par boiſſeau livrés en Europe, *ou de 3,375,000 livres pour la moiſſon de 1791 qui arrivera en France en janvier 1792.*

La ſeconde année, il n'eſt plus néceſſaire de rien réſerver pour donner à de nouveaux Colons, il ne faut que le tiers de la récolte pour les cultivateurs.

Le produit de 100,000 acres, après la déduction fait de ce tiers, ira a 2 millions de boiſſeaux qui arriveront en janvier 1793.

Il ne faut pas négliger d'obſerver que dans ces calculs, on n'a tenu aucun compte du produit du coton, du chanvre, du lin, des pommes de terres au profit des nouveaux habitans & pour l'utilité de leurs familles, ces productions exigent peu de terrein, & il faut bien peu de travail pour qu'il en vienne autant qu'il en faut pour le beſoin de chaque maiſon, mais pour nous renfermer dans les limites les plus étroites nous déduirons un tiers des retours pour ces objets ſur chaque année, & cependant les deux premières récoltes monteroient a plus de 8,200,000. livres.

La troiſième récolte reviendra d'après le calcul le plus modéré a 7 millions de livres, & dans cinq ans l'établiſſement eſt en train, c'eſt-à-dire qu'en 1792, la compagnie ſera plus que *rembourſée* de l'argent qu'elle aura débourſé & de ſes dépenſes, & qu'elle *reſtera* en poſſeſſion d'un *grand revenu & de trois millions d'acres de terre* (1).

Quoique ce calcul doive paroître bien conſidérable à

(1) Ce calcul s'accorde parfaitement avec les faits ; mais les cultivateurs américains étant tous des particuliers, ils n'ont pas eu les moyens d'envoyer leurs d'enrées en Europe avec avantage ; ainſi ils n'ont jamais cultivé autant qu'ils le pouvoient : voilà la vraie raiſon pour laquelle les cultivateurs Américains n'ont jamais recueilli de quoi ſe faire des ſommes auſſi conſidérables.

ceux qui ne ſont pas accoutumées aux immenſes produits de ces délicieuſes contrées, cependant l'expérience de pluſieurs années à ſurpaſſé ſi prodigieuſement ce qu'on en attendoit, qu'il eſt très-difficile de mettre de l'accord entre la vérité de la choſe & les apparences de la probabilité.

Explication de la ſeconde manière. Pour donner de la valeur aux terres qui *ne ſont pas cultivées* d'abord, & qu'il n'eſt pas poſſible de travailler en entier de quelques années, il convient d'élever un certain nombre de porcs; comme ces animaux multiplient d'une manière étonnante & s'engraiſſent ſuffiſamment ſur les terres incultes, il n'y aura pas de grandes dépenſes à faire à cet égard. Les mâles qu'il faudra tuer pourront ſervir à la conſommation des habitans au commencement de l'établiſſement, & les truyes continueront à être nourries. En mettant dans ce pays au commencement 3000 truyes avec leurs petits, il y en aura dans la première ſaiſon trente mille, & à la ſeconde ſaiſon, c'eſt-à-dire en 1791, il y en aura une quantité aſſez grande pour mettre la compagnie en état d'exporter par an trente mille barils de porc ſalé peſant 220 chacun pour l'Europe, dont le prix eſt communément de trente-ſix à quarante-huit livres le cent peſant; mais ſuppoſé qu'il ſoit de trente livres, le montant de ces trente mille barils, ira à 2,160,000 liv. qui produiront un dividende de ſeize pour cent au-deſſus du prix des actions, tous frais faits; car comme il y a des ſalines ſur le ſol même, les frais pour la ſalure du porc, &c. ne ſont pas conſidérables (1).

Explication de la troiſième manière. Les ventes de terre qui pourroient avoir lieu dépendront d'une ſi grande variété de circonſtances, qu'il ſeroit très-difficile de s'en former quelques idées, & en effet ce moyen n'eſt pas bien convenable, attendu que chaque vente diminuera de

(1) Cette manière de faire valoir les terres *incultes* eſt ſi certaine, qu'on ſe propoſe de faire offre d'une ſoumiſſion pour livre 30,000 barils de porc ſalé en Europe en 1792, & d'une pareille quantité chaque année.

la propriété de la compagnie. Ainſi ces aliénations ne peuvent pas être conſidérées comme un gain, quoique l'on puiſſe les regarder comme un moyen différent *de procurer des rentrées du capital avancé.* Si on prend la choſe dans ce ſens, on peut compter ces rentrées ſur 500,000 acres, probablement à raiſon de 8, 10 & 12 livres & plus par acre, ce qui feroit une ſomme conſidérable; ſomme qui peut-être pourroit rentrer avant que les actions ſeroient entièrement payées; ſavoir, dès l'année 1791, & prévenir ainſi les dernières avances ſur les actions : mais quant à cet article, il ne convient pas d'établir des calculs comme on l'a fait ſur les produits de ce pays.

P L A N.

Pour mettre en valeur les terres dont il eſt queſtion ici avec un avantage certain, la compagnie propoſe de fixer d'abord ſes ſpéculations ſur la culture de cette eſpèce de denrée dont le débit n'eſt pas douteux en Europe : & nommément le bled, le porc ſallé & le tabac ſeront les premiers objets auxquels on s'attachera. Les Colons qui de leur propre mouvement viendront des autres parties de l'Amérique pour ſe fixer dans ce territoire, ſe procureront bientôt un autre eſpèce de revenus, mais ce revenu là ne ſera compté pour rien dans le calcul qu'on va faire de la valeur réelle de ces terres.

On propoſe de faire le commencement de cet établiſſement avec 4 mille perſonnes, qu'on enverra encore cette année, & auxquelles on accordera toutes les choſes néceſſaires, conformément au devis qu'on a fait de ce qui leur eſt néceſſaire pour les mettre en état de travailler.

Le paiement des terres commencera d'après le plan déja tracé de manière à donner toutes les facilités poſſibles aux acheteurs du terrein, qui verront qu'en ſuivant ce plan ils ſeront propriétaires de trois millions d'acres de terres, moyennant le déboursé de *trois livres* par acre,

& cela payables en trente mois ou deux ans & demi, de sorte que la valeur des terres aura commencé à avoir lieu même avant le paiement total de ces trois livres.

1°. Les avantages pour les personnes qui desirent avoir des possessions en Amérique sont immenses d'après ce plan qu'on propose. D'abord elles auront une propriété *qui peut être vendue ici à Paris*, au cas qu'elles pussent juger nécessaire de l'aliéner.

2°. Le prix de l'achat qu'elles feront ne passera pas la moitié du prix auquel il seroit monté si on l'avoit fait par tête ou individuellement, parce qu'il seroit impossible d'accorder à chaque individu aucune des facilités que la grandeur de l'affaire engage les propriétaires d'accorder à une compagnie.

3°. Les terres qui seroient possédées par un particulier, s'il désiroit se séparer de la compagnie, sont à côté d'autres terres qui sont déja actuellement cultivées ou qui vont l'être, ce qui double la valeur de ces terres, & en bien des cas les porte à beaucoup au-delà du double.

4°. La difficulté de trouver de l'argent comptant, a souvent été, pour ceux qui possédent des biens en Amérique, une cause qui a empêché les particuliers de faire transporter par eux-mêmes les produits de leurs terres en Europe, qui est le marché de l'Amérique; ce qui les oblige ou de les vendre à un prix bas sur le fol même à quelque acheteur, ou de les envoyer pour leur compte à quelque marchand en Europe, qui, dans ce cas, leur en donne précisément ce qu'il lui plaît; de manière que dans l'un & l'autre cas ils ne reçoivent point l'équivalent de leur véritable valeur; là où au contraire cette compagnie recevra les productions de ces terres au plus bas prix possible, & pourra les vendre à son plus grand profit. Les propriétaires actuels sont si assurés des faits qu'ils avancent qu'ils ne font nulle difficulté de fonder les trois derniers paiemens qu'ils auront à recevoir sur la certitude qu'ils en ont; on doit ajouter au reste que dans l'année 1792,

on pourra envoyer en Europe 8 millions de boiſſeaux de grain, & 30,000 barils de porc ſalé, qui, évalués à ſoixante-douze livres le baril, produiront 2,160,000 livres & le froment à quatre livres dix ſols le boiſſeau produira 3,600,000 livres, en tout la ſomme de 5,750,000 livres.

L'année après, les ſommes qui viendront de ces deux denrées ſeront bien plus conſidérables encore.

Voici la manière dont on propoſe de mettre tout ceci en exécution.

ARTICLE PREMIER.

Il y aura 8000 actions non payables au porteur, mais qui pourront être tranſportées par un ſimple endoſſement, le nom du préſent propriétaire, étant toujours ſur le dos de l'action.

ART. II.

Chaque propriétaire de chacune de ces actions aura droit à un huit millième dans les bénéfices qui veindront à la compagnie, c'eſt-à-dire qu'il lui en reviendra autant de huit millième part qu'il aura d'actions.

ART. III.

Au cas où le propriétaire de quelqu'action ou d'un certain nombre d'actions déſirât après tous les paiemens faits, être mis par la propriétaires à venir en poſſeſſion d'un certain nombre défini d'acres, alors il aura le droit de demander qu'on lui accorde une portion de terrein en proportion de ſa propriété dans la compagnie.

ART. IV.

Celui qui feroit tous les paiemens d'avance ou qui donneroit à la compagnie les ſûretés convenables en ſon nom jouiroit du privilège exprimé dans l'article précédent, même avant que la compagnie ait fini de faire les paiemens pour leſquels elle s'eſt engagée.

ART.

ART. V.

D'après un arpentage du terrein qui ſera fait dès que la compagnie en ſera réellemement en poſſeſſion, il ſe fera une évaluation du prix de ces terres avant qu'aucune portion quelconque puiſſe en être cédée à aucun individu, pour être déterminé à quel prix elles ſeront données contre des actions dans la compagnie ſans qu'on puiſſe augmenter ou diminuer ce prix à l'exception ſeulement du montant des dépenſes qu'il faudra y ajouter.

Mais ſi ces mêmes terres ſont vendues à des perſonnes qui n'ont point d'actions dans la compagnie, alors leur prix ſera plus grand, & il pourra être fixé au bon plaiſir de la compagnie, puiſqu'il eſt certain que la valeur de chaque acre dans cette grande étendue de terrein augmentera conſidérablement au moment où il ſera dans les mains d'une compagnie dont l'intention ſera de le peupler & de le mettre en valeur.

ART. VI.

Le paiement des actions ſe fera en différens termes, ainſi que cela ſera réglé par la pluralité des actionnaires, de manière que la compagnie puiſſe faire honneur à ſes paiemens aux époques où ils échéront envers les propriétaires actuels, & qu'ils ſoient mis en état d'envoyer le nombre de cultivateurs néceſſaires, conformément à ce qui eſt exprimé dans la p. 14.

ART. VII.

Les actionnaires ne pourront prendre aucune réſolution pour obliger chacun d'eux à payer plus de 200 livres, où la cinquième partie de chaque action dans douze mois à compter de la datte où l'acte de ſociété ſera ſigné, de manière qu'aucun actionnaire ne pourra être gêné pour faire avancer les paiemens plus qu'il ne le voudroit dans la première année.

ART. VIII.

Pour avoir voix dans l'aſſemblée des actionnaires, il faudra être propriétaire de cinquante actions, mais perſonne ne pourra y avoir plus de cinq voix.

ART. IX.

Il sera nommé des directeurs & des régisseurs, & aucun agent quelconque ne pourra être payé que par leurs ordres.

ART. X.

On donnera des ordres le plutôt que faire se pourra à quelques personnes pour procurer des fonds Américains, qui seront payables moitié comptant, moitié dans le courant de l'année. On donnera ces papiers en paiement des terres aux époques fixées.

ART. XI.

Les actions porteront intérêt à 5 pour cent jusqu'au premier Avril 1792.

RÉSUMÉ DES AVANTAGES SUSDITS.

POUR résumer en peu de paroles les avantages qui résultent du plan susdit, il suffit de remarquer.

Que l'achat dont il est question, est l'acquisition d'un sol du plus riche produit qu'il soit possible d'imaginer, dans un climat excellent. Le témoignage uniforme d'une grande quantité de personnes, de Français, d'Anglais, d'Américains en fournit une preuve sans réplique. Il seroit absurde de supposer que des personnes qui n'ont aucun intérêt dans la chose, qui ne se connoissoient point & dont l'unique but étoit de dire la vérité, se fussent rencontrées toutes dans le même point, pour dire les mêmes choses, si elles n'avoient été exactement conformes à la réalité.

Le consentement que donnent les propriétaires de recevoir leurs paiemens à de si long termes est encore une preuve sans réplique qu'ils savent que les rentrées peuvent fournir au quatrième, cinquième & sixième paiement, & que sans ces rentrées ils ne pourroient pas être payés par une compagnie qui n'a pas les fonds suffisans pour faire ces paiemens en entier.

L'avantage de payer en papier, eſt ſi grand, que les acheteurs auront toujours de bons acres de terre pour plus d'argent qu'ils ne débourſent d'abord. La majeure partie de ces terres ſera cultivée de manière que quand même (ce qui eſt à-peu-près impoſſible) les retours ne procureroient pas les rentrées attendues, il y auroit encore un grand bénéfice à faire, qui réſulteroit du ſol même du pays dés qu'il y auroit du monde pour le cultiver & pour l'habiter; dès-lors même chaque acre de terre augmentera tellement de valeur, qu'en cas qu'on veuille le vendre le prix en ſera infiniment plus conſidérable que celui de l'achat.

Il y a dans ce pays des mines de ſel : avant que le pays en entier ſoit mis en culture des porcs & des troupeaux de bœufs peuvent procurer un revenu par les terres incultes : on peut les ſaler & les envoyer en France & chez les autres peuples de l'Europe où les Salines ſerviront au pourvoyement des Marines & à d'autres objets.

Les facilités accordées pour le paiement & les avantages de commencer cette culture avec une grande économie, ſont tels, qu'il eſt probable, que le pays ne coûtera jamais aux acquéreurs une avance d'argent de plus *de deux livres dix-huit ſols* par acre, & pour le paiement de cette modique ſomme on à deux ans & demi pour le faire.

Chaque acquéreur a le droit de ſe ſéparer de la compagnie, & de recevoir une portion de terrein dans la proportion des actions qu'il à, ce qui eſt une des circonſtances la plus avantageuſe poſſible, puiſqu'après quelques années le propriétaire de 20 actions peut être, s'il le veut, propriétaire de 7500 acres ou de 9000 arpens de France, que chacun pourra vendre ou donner à ferme.

Comme il a été pourvu aux frais néceſſaires à l'éducation de la jeuneſſe & à ceux pour l'érection & l'entretien d'égliſes, & comme dans ce pays les impôts ne montent pas à plus de quatre livres par tête, ces terres ſi fertiles, ſituées dans un ſi excellent climat, & ſous le meilleur des

gouvernemens, feront affermées à quatre livres par acre, ce qui fera un revenu de 27000 livres au propriétaire de vingt actions; mais si quelques propriétaires prenoient le parti d'aller réfider fur fa terre, elle lui produiroit quatre fois autant peut-être; cependant pour une compagnie le plus grand des avantages eft d'être établie en Europe parce qu'elle peut mettre à profit les denrées qui proviendront de ce fol, bien mieux que ceux qui font en Amérique.

On fe fait affez généralement cette objection, que les agens qui font fur le fol & loin de leurs commettans n'ont pas un foin auffi grand des intérêts de ces derniers, que ceux-ci l'auroient eux-mêmes. On ne conteftera par le fait, & on fuppofera que cela peut occafionner une perte conſidérable : évaluons-là à un tiers, quoique cette évaluation foit exceffive; mais le moyen qu'aura la compagnie de fe procurer une vente avantageufe en Europe de fes productions, affure un avantage bien plus grand que toutes les économies de ces cultivateurs, qui font eux-mêmes la récolte de leurs terres; mais qui ne font pas dans le cas de débiter avantageufement leurs denrées en Europe.

Les points de vues les plus avantageux qui fe préfentent dans cette affaire font donc ceux-ci : de tirer parti du papier de l'Amérique pour payer le prix des terres, & de cultiver les terres comme le peut une compagnie; mais après tout, quand les grands avantages qui peuvent dériver de ces points fe feront fait fentir en abondance à tous les membres de la compagnie, ils pourront encore, s'ils le veulent, convertir leur propriété en établiffemens individuels.

Et à ces avantages qui font en faveur de la compagnie ou des individus qui la compofent, on peut en ajouter un autre encore pour cette Nation. La France n'a pas befoin en général, qu'on y porte du bled, cependant l'expérience du moment, démontre que quelques fois cela devient néceffaire; or cela étant ainfi, elle pourra obtenir la quantité de bled dont elle aura befoin fans faire

paſſer ſon argent à l'étranger, & il eſt plus que probable que les perſonnes qui font monter les importations à un ſi haut prix (& qui occaſionnent par-là des beſoins) ne feront plus de pareilles ſpéculations lorſque cette ſociété ſera établie.

La marine Françaiſe trouvera également ſon compte dans l'approviſionnement quelle pourra faire là de ſalines, & cet objet eſt pour elle de la plus haute importance.

DEVIS

des dépenses à faire pour envoyer les Cultivateurs avec les choses qui leur sont nécessaires.

SAVOIR:

	En France.	*En Irlande.*	*En Amérique.*
Paſſage de quatre mille perſonnes en Amérique, à 80 liv. par tête.	. . . .	320,000.	
Frais du voyage d'Alexandrie où l'on débarque, juſqu'a la Colonie, à 20 liv.	. . . .	. . . .	80,000.
Quatre cens fuſils à 15 liv.	6,000.		
Poudre, plomb, lignes & filets.	3,000.		
Quatre cens chevaux à acheter en Amérique, à 50 liv.	. . . .	. . . .	20,000.
Frais pour amener les chevaux, à 4 liv.	. . . .	. . . .	1,600.
Deux cens ânes à 50 liv. à acheter en Amérique.	. . . .	. . . .	10,000.
Frais pour amener les ânes, à 3 liv.	. . . .	. . . .	600.
Deux cens charrues & les uſtenſiles qui y ſont relatifs, à 20 liv.	. . . .	. . . .	4,000.
Deux cens vaches, à 60 liv. & les frais juſqu'à l'endroit 3 liv.	. . . .	. . . .	12,600.
Cent brébis à 6 liv., & les frais 1 liv.	. . . .	. . . .	700.
Deux mille truies & leurs petits, à 8 liv. & les frais juſqu'à l'endroit, 1 liv.	. . . .	. . . .	18,000.
Vingt-cinq mille boiſſeaux de bled pour les ſemailles, à 4 liv. le boiſſeau anglois.	. . . .	. . . .	100,000.
Semailles de pluſieurs eſpéces.	. . . .	. . . .	5,000.
Proviſions néceſſaires pour ſix mois, à raiſon de 6 ſols par jour.	. . . .	. . . .	216,000.
Pour des uſtenciles de différentes eſpéces.	. . . .	. . . .	20,000.
Pour conſtruction des moulins à farine en Amérique.	. . . .	. . . .	8,000.
Cloux & autres menus articles.	. . . .	. . . .	10,000.
Diverſes choſes inattendues.	. . . .	. . . .	10,000.
Dépenſes des agens en Amérique, pour deux années.	. . . .	. . . .	40,000.
Dépenſes des agens en Irlande, pour ceux qui procureront les Colons.	. . . .	12,000.	
Commiſſion au négociant qui ſera chargé de l'embarquement.	. . . .	1,000.	
Fret des différentes choſes achetées en Europe, & envoyées en Amérique.	3,000.		
TOTAUX. . .	12,000.	333,000.	456,000.

En France, 12,000.
En Irlande, 333,000.
En Amérique, 456,000.
801,000.

N. B. Si contre toute attente ces frais montoient plus haut que le Bordereau ci-deſſus l'annonce, les Propriétaires actuels ſe chargent de payer l'excédent, pourvu que les objets ci-deſſus reſtent les mêmes, & quant à leur nombre, & quant à leur quantité.

DEVIS

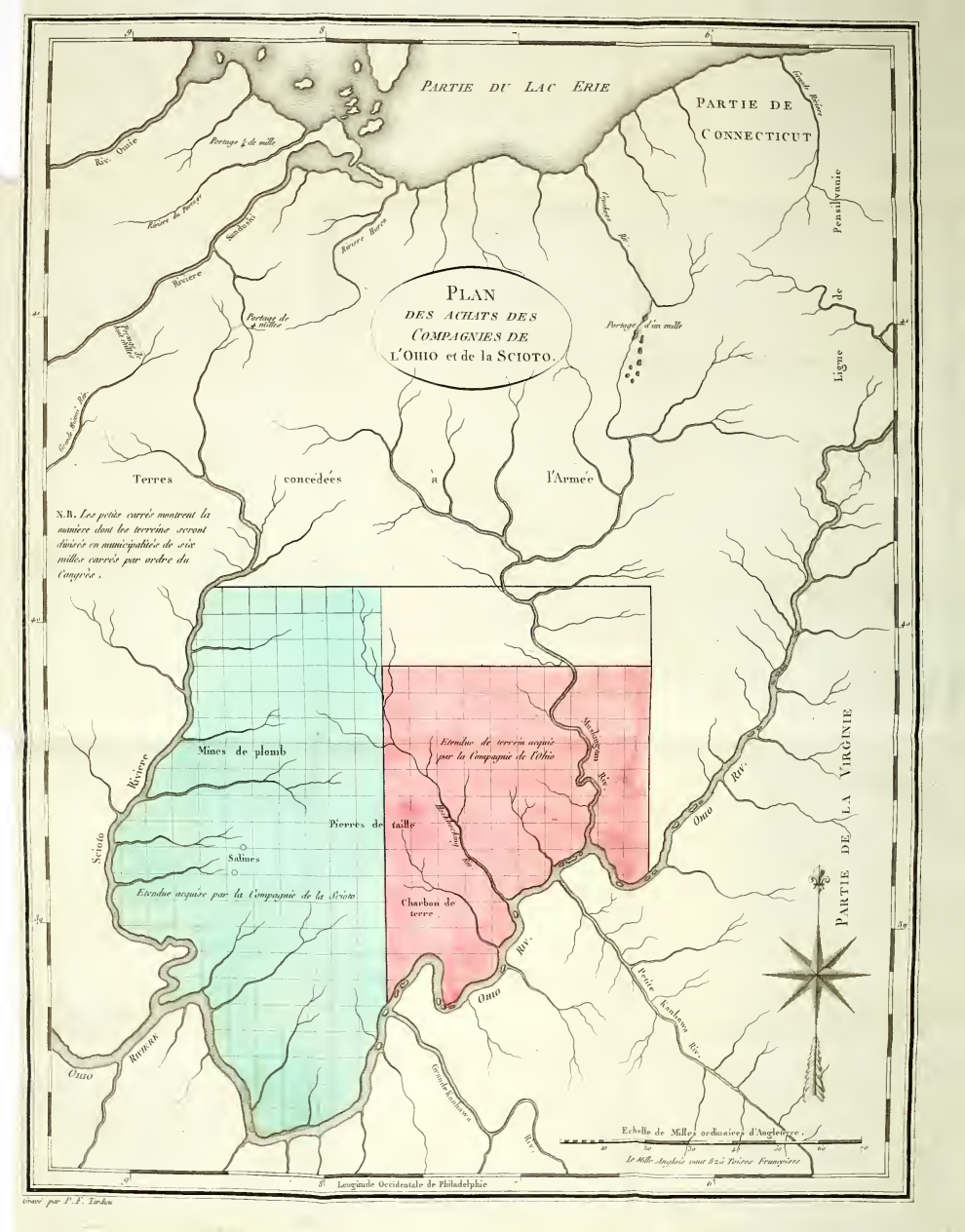
des dépenses à faire pour envoyer les Cultivateurs avec les choses qui leur sont nécessaires.

SAVOIR :

	En France.	*En Irlande.*	*En Amériq.*
Paſſage de quatre mille perſonnes en Amérique, à 80 liv. par tête.	. . . .	320,000.	
Frais du voyage d'Alexandrie où l'on débarque, juſqu'a la Colonie, à 20 liv.	. . . .	. . . .	80,000.
Quatre cens fuſils à 15 liv.	6,000.		
Poudre, plomb, lignes & filets.	3,000.		
Quatre cens chevaux à acheter en Amérique, à 50 liv.	. . . .	. . . .	20,000.
Frais pour amener les chevaux, à 4 liv.	. . . .	. . . .	1,600.
Deux cens ânes à 50 liv. à acheter en Amérique.	. . . .	. . . .	10,000.
Frais pour amener les ânes, à 3 liv.	. . . .	. . . .	600.
Deux cens charrues & les uſtenſiles qui y ſont relatifs, à 20 liv.	. . . .	. . . .	4,000.
Deux cens vaches, à 60 liv. & les frais juſqu'à l'endroit 3 liv.	. . . .	. . . .	12,600.
Cent brébis à 6 liv., & les frais 1 liv.	. . . .	. . . .	700.
Deux mille truies & leurs petits, à 8 liv. & les frais juſqu'à l'endroit, 1 liv.	. . . .	. . . .	18,000.
Vingt-cinq mille boiſſeaux de bled pour les ſemailles, à 4 liv. le boiſſeau anglois.	. . . .	. . . .	100,000.
Semailles de pluſieurs eſpéces.	. . . .	. . . .	5,000.
Proviſions néceſſaires pour ſix mois, à raiſon de 6 ſols par jour.	. . . .	. . . .	216,000.
Pour des uſtenciles de différentes eſpéces.	. . . .	. . . .	20,000.
Pour conſtruction des moulins à farine en Amérique.	. . . .	. . . .	8,000.
Cloux & autres menus articles.	. . . .	. . . .	10,000.
Diverſes choſes inattendues.	. . . .	. . . .	10,000.
Dépenſes des agens en Amérique, pour deux années.	. . . .	. . . .	40,000.
Dépenſes des agens en Irlande, pour ceux qui procureront les Colons.	. . . .	12,000.	
Commiſſion au négociant qui ſera chargé de l'embarquement.	. . . .	1,000.	
Fret des différentes choſes achetées en Europe, & envoyées en Amérique.	3,000.		
TOTAUX. . .	12,000.	333,000.	456,500.

En France, 12,000.
En Irlande, 333,000.
En Amérique, 456,000.
801,000.

N. B. Si contre toute attente ces frais montoient plus haut que le Bordereau ci-deſſus l'annonce, les Propriétaires actuels ſe chargent de payer l'excédent, pourvu que les objets ci-deſſus reſtent les mêmes, & quant à leur nombre, & quant à leur quantité.


Partie du Lac Erie
Partie de Connecticut
Grande Rivière
Pensilvanie
Riv. Ouile
Portage ½ de mille
Rivière au Beuf
Sandusky
Rivière
Rivière Bœuf
Cuyahoga Riv.
Portage de 4 milles
Portage d'un mille
Ligne de
Rivière Cuyahoga
Grande Rivière
Plan
des achats des
Compagnies de
l'Ohio et de la Scioto.
Terres concedées à l'Armée
N.B. Les petits carrés montrent la maniere dont les terreins seront divisés en municipalités de six milles carrés par ordre du Congrès.
Mines de plomb
Etendue de terrein acquis par la Compagnie de l'Ohio
Muskingum Riv.
Rivière
Scioto
Pierres de taille
Hockhocking Riv.
Ohio Riv.
Salines
Etendue acquise par la Compagnie de la Scioto
Charbon de terre
Partie de la Virginie
Ohio Riv.
Rivière Kanhawa
Rivière
Ohio
Grande Kanhawa Riv.
Echelle de Milles ordinaires d'Angleterre.
Le Mille Anglois vaut 825 Toises Françoises
Longitude Occidentale de Philadelphie
Gravé par P. F. Tardieu

FORME DE LA SOUMISSION A FAIRE.

JE ſouſſigné m'oblige de prendre cent actions de mille livres chacune dans la compagnie du Scioto, & d'en payer la valeur au bureau de ladite compagnie, aux époques fixés dans le Proſpectus; & dans le cas où je négocierois leſdites actions, je me charge de payer l'intérêt juſqu'aux époques, lorſque je ferai les paiemens en argent, afin que les perſonnes à qui leſdites actions ſeront paſſées puiſſent en recevoir les intérêts ſans déduction dès ce jour.

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Dec. 2004

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111